



**HAL**  
open science

## Introduction : l'espace politique régional

Joël Gombin, Pierre Mayance

► **To cite this version:**

Joël Gombin, Pierre Mayance. Introduction : l'espace politique régional. Joël Gombin et Pierre Mayance. Droit(es) aux urnes en région PACA ! L'élection présidentielle de 2007 en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, L'Harmattan, pp.13-41, 2009, Cahiers politiques. halshs-00448712

**HAL Id: halshs-00448712**

**<https://shs.hal.science/halshs-00448712>**

Submitted on 15 Nov 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# INTRODUCTION : L'ESPACE POLITIQUE REGIONAL

**Joël Gombin**

Université de Picardie Jules Verne, CURAPP, UMR 6054, CNRS

**Pierre Mayance**

Université Paris Dauphine, IRISSO, UMR 7170, CNRS

« Il n'y a de sociologie  
que des rapports inégaux  
et des figures de différence »

Jean-Claude Passeron<sup>1</sup>.

Le présent livre collectif entend illustrer cet enseignement. En effet, dresser le portrait politique d'une région, c'est placer l'accent sur les différences, les écarts : les comportements politiques varient en effet d'un groupe social à l'autre, d'un territoire à l'autre. Étudier les résultats d'une élection dans une région n'a d'intérêt que dès lors qu'on suppose que ces résultats ne sont pas le strict décalque régional d'un modèle national qui serait prévalent.

Les contributions qui composent ce livre, et qui sont le fait de jeunes chercheurs en science politique (doctorants, docteurs, jeunes maîtres de conférence), abordent chacune à leur manière une de ces « figures de différence ». Il nous a semblé néanmoins que pour saisir pleinement la portée de chacun de ces travaux, il n'était pas inutile de tenter de dresser une première « carte » politique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui fait l'objet

---

<sup>1</sup> J.-C. PASSERON, *Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2<sup>e</sup> éd., 2006, p. 385.

de cet ouvrage. Il ne s'agit pas ici d'en faire une description historique, géographique, économique ou sociale : outre que cela dépasserait nécessairement les limites de cette introduction, d'autres l'ont fait avant nous<sup>2</sup>. Il s'agit plutôt de construire l'espace politique et social de la région PACA, espace dans lequel se déploient les objets étudiés dans le présent ouvrage. Parler d'espace, c'est déjà affirmer que les forces politiques comme les territoires se définissent dans la relation à cet espace dans lequel ils se situent ; qu'on ne peut tenter de les appréhender et de les caractériser que de manière relationnelle. Construire cet espace, si possible de manière dynamique, apparaît ainsi comme une manière de ne pas réifier et essentialiser les objets étudiés – alors que l'essentialisation est un des risques auquel est confronté qui prétend étudier un territoire. N'est-il pas tentant de rendre compte des particularités réelles ou supposées, des spécificités que l'on croit distinguer, par un hypothétique « tempérament régional » ? Par le recours à une « culture locale » – quand ce n'est pas à « l'esprit des lieux » ? Le pari que nous faisons ici est inverse : l'étude politique d'une région doit nous permettre d'éclairer d'un jour nouveau des processus politiques et sociaux plus vastes et plus généraux. L'étude du « local » n'est pas ici un moyen d'infirmer, par l'exception, des règles générales, ni de vérifier que ces règles s'appliquent bien à l'espace étudié<sup>3</sup>. Les notions même de « local » et « national » nous semblent devoir être interrogées, dans la mesure où elles véhiculent, inconsciemment et involontairement parfois, l'idée que la règle, la normalité, le général procèdent du national, tandis que le local serait soit un simple terrain d'application de régularités trouvant leur source

---

<sup>2</sup> Parmi de nombreuses publications, on pourra notamment consulter : M. AGULHON, N. COULET, *Histoire de la Provence*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2001 ; J.-B. GAIGNEBET *et alii*, *La Provence de 1900 à nos jours*, Toulouse, Privat, 1978 ; Ph. LANGEVIN, B. MOREL, *Les hommes. Dynamique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2002 ; Ph. LANGEVIN, B. MOREL et M. PILE, *Le territoire. Dynamique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2002 ; ainsi que les publications régulières de la délégation régionale de l'INSEE.

<sup>3</sup> Notre approche du local s'inscrit dans le programme de recherche initié par Jean-Louis BRIQUET et Frédéric SAWICKI, « L'analyse localisée du politique. Lieux de recherche ou recherche des lieux ? », *Politix*, n° 7-8, 1989, p. 6-16.

ailleurs (thèse de la nationalisation de la vie politique), soit au contraire le lieu d'une irréductible spécificité inscrite dans le terroir (thèse des « tempéraments régionaux »). Ne convient-il pas plutôt de penser les différentes échelles d'analyse – micro, méso et macro – comme autant de niveaux auxquels peuvent être confrontées nos grilles d'analyse<sup>4</sup> ? Les schèmes explicatifs déployés à ces différents niveaux ne sont-ils pas appelés à se compléter plutôt qu'à s'opposer ? Pourquoi donc faudrait-il nécessairement qu'un niveau possède la préséance sur les autres ? Alors que les géographes (sous l'influence des auteurs anglo-saxons) ou les historiens (dans le sillage de la micro-histoire) ont fait de l'intercalarité une dimension essentielle de leur approche, les électoralistes ne devraient-ils pas s'en inspirer ?

La construction de l'espace politique et social régional peut emprunter deux voies : l'une diachronique, l'autre synchronique. Ce sont ces deux directions que nous emprunterons successivement afin de placer en perspective les contributions constituant le présent ouvrage.

## VINGT ANS D'EVOLUTIONS POLITIQUES

La région Provence-Alpes-Côte d'Azur a connu d'importantes évolutions politiques depuis une trentaine d'années. Alors que le sud-est de la France est, depuis la Révolution française, un bastion républicain<sup>5</sup>, et qu'en 1981 encore la région se caractérise par le score nettement supérieur à la moyenne nationale qu'y obtient le PCF, aujourd'hui c'est l'ancrage à droite et à l'extrême-droite qui semblent caractériser le mieux ce territoire. Alors qu'en 1981 seize députés sur vingt appartiennent à la gauche, en 2007 trente-six des

---

<sup>4</sup> Jacques REVEL, *Jeux d'échelle : la micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, 1996.

<sup>5</sup> On fait référence ici aux travaux de Maurice Agulhon, notamment M. AGULHON, *La République au village. Les populations du Var, de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, 1970, ainsi qu'à François GOGUEL, *Géographie des élections françaises sous la Troisième et la Quatrième République*, Cahiers de la FNSP, n° 159, Paris, Armand Colin, 1970.

quarante représentants de la région à l'Assemblée nationale sont classés à droite. L'évolution semble donc claire ; mais comment la comprendre ? Dans quelle mesure est-elle le fruit de processus propres à la région PACA ?

Afin de retracer les lignes de force de cette évolution, en nous intéressant aux transformations de l'espace politique régional, nous recourons à une méthode de synthèse de l'information, l'analyse en composantes principales (ACP). Cette méthode de traitement des données permet de dégager les principales dimensions d'un nuage de points, et ainsi de décrire un ensemble d'individus statistiques. En dégageant des dimensions sur lesquelles s'opposent des positions différentes, l'ACP permet ainsi de décrire l'espace régional en présentant les différents facteurs de différenciation de cet espace : cela permet bien de dresser le décor pour la « sociologie des différences » que nous entendons ici mettre en œuvre. On peut ainsi repérer les transformations de l'espace politique en même temps que les éventuels déplacements opérés par les différentes forces politiques au sein de cet espace.

Les données sur lesquelles repose l'analyse en composantes principales qui va être présentée sont les résultats électoraux, par canton (N = 225), des élections présidentielles de 1988, 1995, 2002 et 2007 ; législatives de 1988, 1993, et 1997 ; et régionales de 1992, 1998 et 2004<sup>6</sup>. Il n'a malheureusement pas été possible de travailler sur des données antérieures, faute de disponibilité et de comparabilité (les cantons ont été fortement redécoupés après les élections législatives de 1986, en même temps que les circonscriptions législatives). Cette période de presque vingt ans, et 14 tours de scrutin<sup>7</sup>, permet tout de même de discerner des évolutions significatives, même si à n'en pas douter la prise en compte de la séquence électorale de 1981, qui fut la dernière majeure avant l'émergence du Front national, et des élections européennes de 1984 enrichirait grandement l'analyse.

---

<sup>6</sup> Nous remercions le Centre de données socio-politiques (CDSP) qui nous a fourni ces données, initialement compilées par Jean Chiche (Cevipof).

<sup>7</sup> Pour les élections législatives et régionales, seuls les premiers tours ont été retenus, en procédant à des regroupements de candidats ou listes lorsque nécessaire.

Les trois premières composantes issues de l'ACP menée sur les données décrites précédemment doivent être étudiées. Leur contribution est respectivement de 32 %, 22 % et 10 %<sup>8</sup>.

La première composante correspond à une opposition entre le Front national (et l'abstention, dans une moindre mesure) d'une part, et la gauche d'autre part. Le tableau 1 figure ainsi quelques unes des variables qui contribuent le plus à la définition de la première composante principale.

---

<sup>8</sup> On a effectué, pour comparaison, les mêmes analyses au plan national. La première composante au plan national correspond à la deuxième composante au plan régional, et réciproquement. La troisième composante est comparable dans les deux cas. Au plan national, l'inertie des trois premières composantes est de 24 %, 18 % et 11 %. L'espace politique de la région PACA est ainsi mieux décrit par les trois premières composantes que l'espace politique national. En outre, la région PACA se caractérise par un ordre différent des composantes principales.

**Tableau 1. Variables les plus corrélées avec la première composante<sup>9</sup>**

<b>LePenE89</b>	-0.86
<b>FNR92</b>	-0.85
<b>AbstentionR041</b>	-0.77
<b>FNleg93</b>	-0.77
<b>LePenP881</b>	-0.75
<hr/>	
<b>JuquinP881</b>	0.75
<b>LaguillerP951</b>	0.75
<b>FabiusE89</b>	0.76
<b>VoynetP951</b>	0.77
<b>JospinP951</b>	0.78
<b>WaechterP881</b>	0.78
<b>WaechterE89</b>	0.79
<b>MitterrandP882</b>	0.80
<b>BovéP071</b>	0.80
<b>GaucheR041</b>	0.84
<b>JospinP952</b>	0.85
<b>BesancenotP021</b>	0.89

On observe ainsi que le Front national s’oppose à la gauche dans son ensemble, dont toutes les composantes, à l’exception des communistes, apparaissent ici proches. La force du clivage introduit dans l’espace politique régional par le phénomène frontiste est ici illustrée par le fait que le Front national structure la première composante principale.

---

<sup>9</sup> Ce tableau figure la corrélation avec la première composante des variables actives dans l’ACP, dont la contribution à cette composante est supérieure à 1.8 – cette valeur a été choisie de manière à présenter un nombre intelligible de variables, tout en s’assurant que toutes contribuent fortement à la construction de la composante. Le nom des variables est défini par le nom du candidat ou de la force politique concerné, une lettre figurant l’élection concernée (E = européenne, R = régionales, P = présidentielle, leg = législatives), l’année de l’élection et le cas échéant le tour de scrutin pris en compte (pour les élections législatives, nous n’avons retenu que le premier tour de scrutin).

Tableau 2. Variables les plus corrélées avec la deuxième composante<sup>10</sup>

LajoinieP881	-0.76
HueP951	-0.73
PCleg881	-0.71
HerzogE89	-0.71
HueP021	-0.70
PCR92	-0.70
PCleg93	-0.69
BuffetP071	-0.67
PCleg97	-0.64
<hr/>	
LepageP021	0.65
ChiracP021	0.66
DroiteR042	0.68
BayrouP021	0.70
MadelinP021	0.74
BarreP881	0.77
DroiteR92	0.77
GiscardE89	0.78
DroiteLeg93	0.79
ChiracP951	0.81
ChiracP882	0.82
BalladurP951	0.84
DroiteLeg971	0.85
ChiracP881	0.85
DroiteLeg881	0.86
ChiracP952	0.86

La deuxième composante oppose la droite « gouvernementale », dans toutes ses composantes (RPR, UDF, DL, UMP) au parti communiste, comme l'illustre clairement le tableau 2. On notera toutefois que le candidat Nicolas Sarkozy en

---

<sup>10</sup> Ce tableau a été établi de la même manière et selon les mêmes conventions que le tableau 1.



2007 n'apparaît pas dans le tableau 2<sup>11</sup>.- on reviendra plus loin sur l'interprétation à en donner.

**Tableau 3. Variables les plus corrélées avec la troisième composante<sup>12</sup>**

<b>AbstentionP881</b>	-0.66
<b>AbstentionLeg93</b>	-0.60
<b>AbstentionReg92</b>	-0.56
<b>AbstentionP951</b>	-0.56
<b>AbstentionP882</b>	-0.54
<b>AbstentionLeg971</b>	-0.53
<b>RoyalP071</b>	-0.53
<b>AbstentionP952</b>	-0.49
<b>AbstentionE89</b>	-0.45
<b>TaubiraP021</b>	-0.42
<hr/>	
<b>FNleg971</b>	0.41
<b>LePenP951</b>	0.45
<b>VilliersP071</b>	0.48
<b>SarkozyP072</b>	0.52
<b>LePenP021</b>	0.64
<b>LePenP022</b>	0.72
<b>LePenP071</b>	0.72
<b>FNr041</b>	0.74

Enfin, la troisième composante oppose des cantons où l'influence du Front national est forte à d'autres cantons dans lesquels l'abstention est importante, comme le montre le tableau 3. On notera toutefois que le vote en faveur de S. Royal au premier tour de l'élection présidentielle de 2007 d'une part, de N. Sarkozy au second tour de cette même élection, d'autre part, sont également bien corrélés avec cette dimension. Si on rapproche

<sup>11</sup> Les corrélations des résultats obtenus par ce candidat avec la deuxième composante sont néanmoins assez élevées : 0.61 (1<sup>er</sup> tour 2007) et 0.56 (2<sup>e</sup> tour 2007).

<sup>12</sup> Ce tableau a été établi de la même manière et selon les mêmes conventions que le tableau 1.

cela du fait que ces candidats ne sont pas bien représentés sur les deux premières composantes, on peut en déduire que l'opposition entre Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy, en 2007, s'est jouée selon une structure territoriale plus proche de cette dimension que ne l'étaient les affrontements gauche-droite traditionnels.

Les figures 1 à 3 figurent les cercles des corrélations correspondant à ces trois composantes principales<sup>13</sup>. Cela permet de visualiser la manière dont s'organisent et se structurent les différentes forces politiques en présence. Ce qui ressort, c'est que le clivage canonique opposant la gauche et la droite<sup>14</sup> recouvre en réalité un système d'oppositions et de clivages territoriaux bien plus complexe. La droite gouvernementale, l'extrême droite, la gauche non communiste, la gauche communiste et l'abstention apparaissent en effet comme autant de « forces » politiques disposant chacune d'une assise territoriale distincte et spécifique, comme l'indiquent les cercles des corrélations mais également les cartes 1 à 3<sup>15</sup>, qui figurent leurs lignes de force territoriales. On voit ainsi à quel point les logiques de différenciation spatiale des

---

<sup>13</sup> Pour davantage de lisibilité, ces cercles des corrélations ont été construits comme les tableaux 1 à 3, en ne retenant que les variables actives dont la contribution sur l'un des axes représentés au moins est supérieure à 1.8. De plus, on a figuré en plus gros caractères les résultats obtenus par Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal lors des deux tours de l'élection présidentielle de 2007, même lorsque leur contribution est inférieure à 1.8.

<sup>14</sup> Cf. sur ce point les journées d'études intitulées « Gauche-droite : enjeux et genèse d'un clivage canonique » qui ont été organisées par Jacques Le Bohec et Christophe Le Digol au Groupe d'analyse politique (GAP) de l'Université Paris-X les 17 et 18 juin 2008. Elles donneront lieu à la publication d'un ouvrage courant 2010.

<sup>15</sup> Techniquement, ce sont les coordonnées factorielles de chaque canton sur les trois premières composantes principales qui sont cartographiées – les grandeurs figurées n'ont donc pas d'unité.

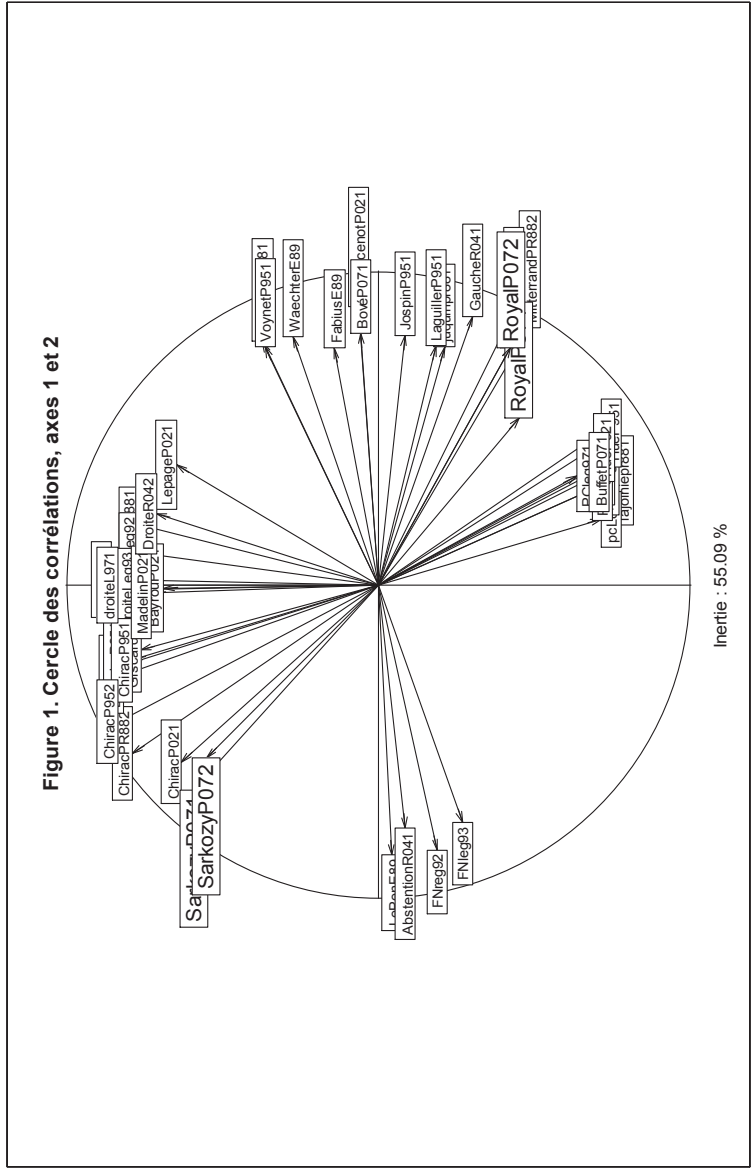
Certains cantons apparaissent comme « sans données » sur les cartes. Cela est dû au fait que nous n'avons pas réussi à nous procurer de fonds de carte comportant les cantons électoraux et non les seuls « pseudo-cantons » (il s'agit d'une création de l'INSEE, qui ignore les découpages infra-communaux). Il s'agit uniquement d'une lacune dans la représentation cartographique, et non dans l'accès aux données ou le traitement de celles-ci : tous les cantons électoraux ont bien été pris en compte dans l'analyse.

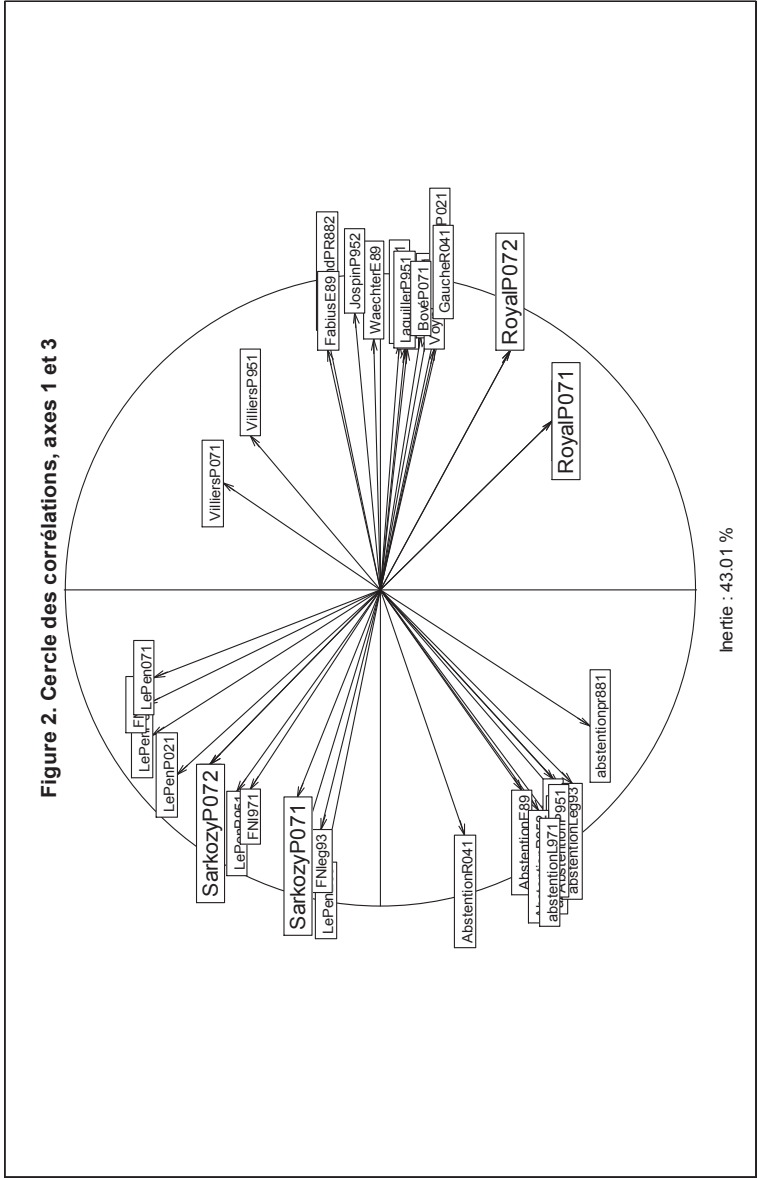
comportements électoraux sont prégnantes dans l'espace régional sur une période d'une vingtaine d'années.

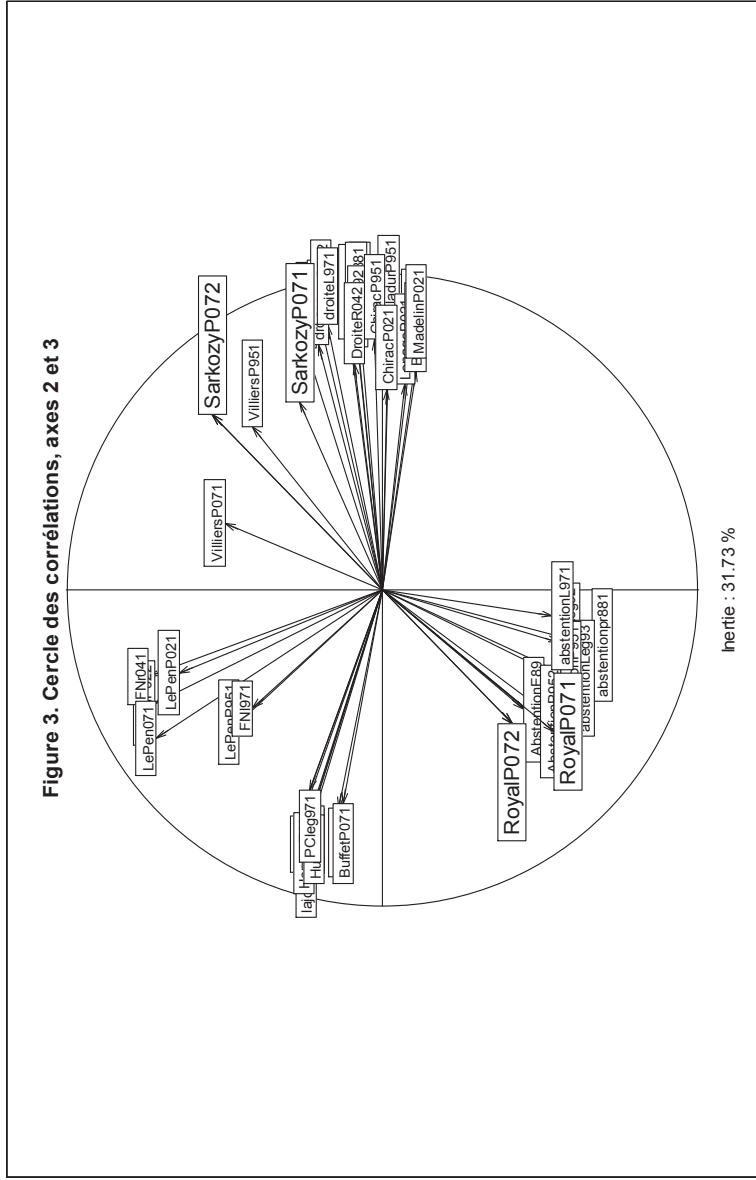
Il convient également d'observer que si cette structuration est en quelque sorte la structuration « moyenne » sur cette période, la manière dont l'espace régional est organisé électoralement a connu de profondes évolutions. Il faudrait malheureusement pouvoir remonter jusqu'à 1981, au moins, pour en prendre la pleine mesure. Il est clair que le clivage opposant la droite à la gauche communiste est ancien et préexiste au réaligement opéré en 1984<sup>16</sup>, tandis que l'opposition territoriale entre le Front national et la gauche non communiste n'a pu émerger, au plus tôt, que lors des élections européennes de 1984. Pour autant, dès les élections présidentielles de 1988, l'opposition entre l'extrême droite et la gauche non communiste est la plus structurante dans la région ; par ailleurs, elle est absolument orthogonale au clivage droite-PCF, les deux logiques sont indépendantes. De 1988 à 2002, cette structuration demeure à peu près inchangée. Ainsi, au-delà des péripéties de la vie politique, des changements apparents permanents, c'est une grande stabilité de la structuration territoriale des comportements politiques qu'on peut observer.

---

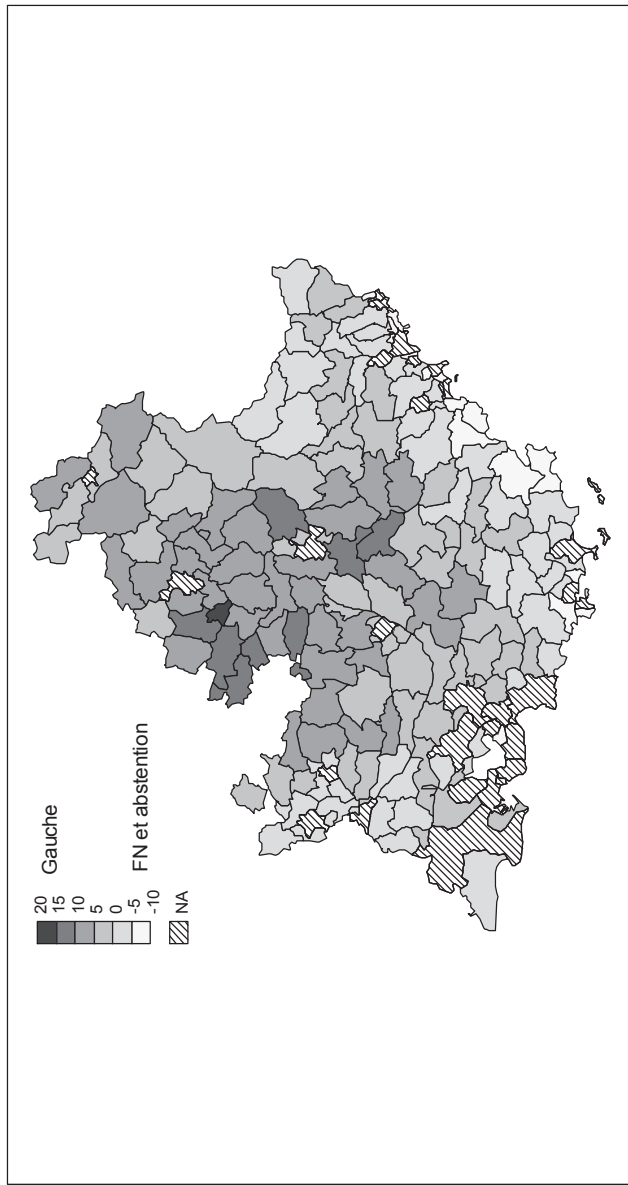
<sup>16</sup> Pierre MARTIN, *Comprendre les évolutions électorales : la théorie des alignements revisitée*, Paris, Presses de la FNSP, 2000





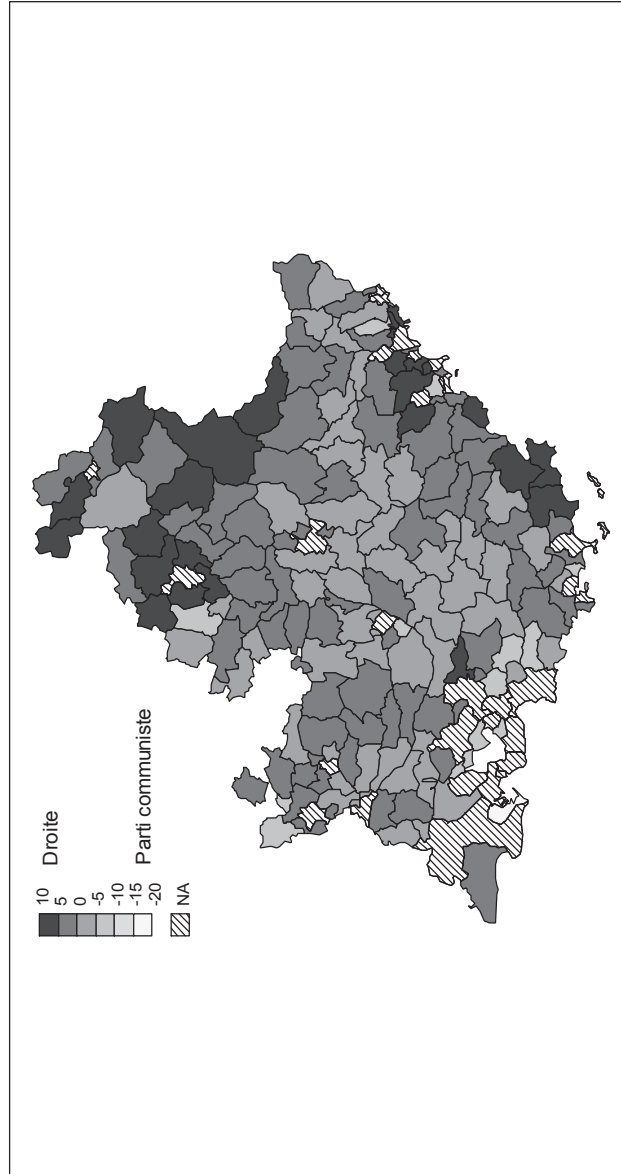


Carte 1. Front national et abstention vs. gauche, 1988-2007



Première composante principale de l'ACP - inertie : 32.85 %

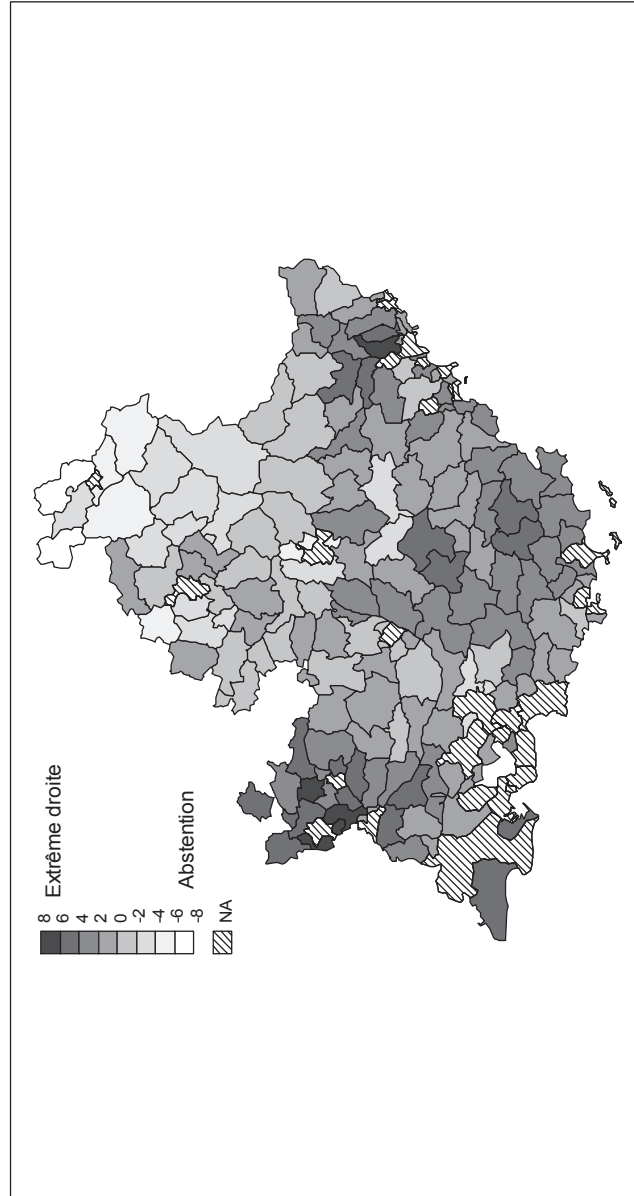
Carte 2. Droite vs. Parti communiste, 1988-2007



Deuxième composante principale de l'ACP - inertie : 22.33 %



Carte 3. Abstention vs. extrême droite, 1988-2007



Troisième composante principale de l'ACP - inertie : 9.81 %

## **ESPACE POLITIQUE REGIONAL ET LOGIQUES SOCIALES EN 2007**

Comment est structuré l'espace politique régional en 2007 ? A quelles logiques socio-démographiques cette structuration est-elle associée ? Telles sont les questions que nous abordons maintenant. Afin d'y répondre, nous procédons comme précédemment au moyen d'une analyse en composantes principales, mais portant cette fois sur l'ensemble des communes de la région PACA (N = 962). De plus, outre les variables actives que sont les résultats obtenus par les différents candidats au premier tour de l'élection présidentielle de 2007, sont utilisées comme variables supplémentaires (ou illustratives) les résultats du second tour, ainsi qu'un certain nombre de variables socio-démographiques, telles que la composition socio-professionnelle de la population<sup>17</sup>, la part des ménages possédant deux voitures ou plus (qui est un bon indicateur du caractère périurbain d'une commune), la part des résidences secondaires dans les logements, la part de maisons individuelles, la part de propriétaires, la part de ménages propriétaires de leur logement, la part de logements HLM, le taux d'étrangers, le taux de diplômés de l'enseignement supérieur. Cela permet ainsi de décrire l'espace politique constitué lors de l'élection présidentielle de 2007, mais aussi de l'ancrer socialement, de l'encadrer dans l'espace social régional.

Les deux premières composantes de cette ACP résument respectivement 20 et 12 % de la variance totale. A elles deux, elles permettent ainsi de rendre compte de 32 % de l'ensemble de l'information contenues dans les données.

---

<sup>17</sup> Pour la prendre en compte au mieux, nous avons mené une ACP sur la base de la composition socioprofessionnelle en 42 CSP, et utilisé comme variables illustratives les cinq premières composantes issues de cette ACP. Les principales contributions à ces composantes sont présentées à la fin de cette introduction.

**Tableau 4. Variables les plus corrélées avec la première composante<sup>18</sup>**

<b>Sarkozy2</b>	-0,83
<b>Sarkozy</b>	-0,81
<b>LePen</b>	-0,49
Comp1PCS – « Villes »	-0,40
<b>Abstention</b>	-0,35
<b>Abstention2</b>	-0,28
<hr/>	
<b>Schivardi</b>	0,23
<b>Bayrou</b>	0,24
Résidences secondaires	0,24
<b>Buffet</b>	0,26
<b>Voynet</b>	0,29
Maisons individuelles	0,31
<b>Nihous</b>	0,44
<b>Bové</b>	0,52
<b>Besancenot</b>	0,55
<b>Royal</b>	0,71
<b>Royal2</b>	0,90

La première dimension qui structure l'espace politique de la région PACA en 2007 renvoie à l'opposition entre la gauche et la droite, et au premier chef entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal. Cependant, le tableau 4 montre que cette opposition recouvre, au moins pour partie, une opposition entre les villes et les campagnes, qui est également une opposition entre la bande littorale de la région, notamment dans les Alpes-Maritimes, et son arrière-pays. On peut observer cette spatialisation du clivage gauche-droite sur la carte 4.

---

<sup>18</sup> Ce tableau a été réalisé selon les mêmes conventions que les précédents. Les variables illustratives ne sont pas graissées.

**Tableau 5. Variables les plus corrélées avec la deuxième composante**

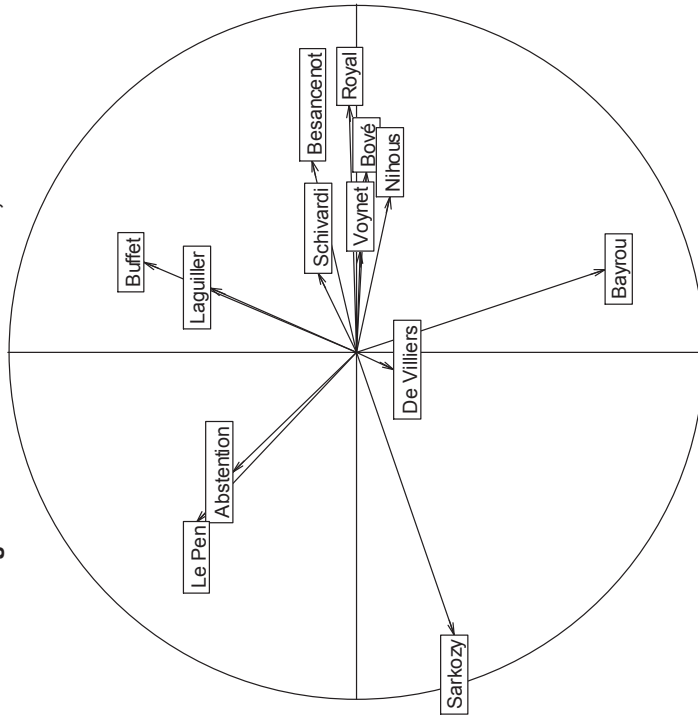
<b>Bayrou</b>	-0,71
Diplômés du supérieur	-0,29
<b>Sarkozy</b>	-0,28
Economie privée	-0,27
<b>Sarkozy 2</b>	-0,26
Economie publique	0,27
<b>Abstention</b>	0,35
<b>Abstention2</b>	0,41
<b>Laguiller</b>	0,42
<b>Le Pen</b>	0,46
<b>Buffet</b>	0,61

La deuxième dimension correspond spécifiquement au vote en faveur de François Bayrou, qui s'oppose notamment au vote pour Marie-George Buffet. Socialement, le vote Bayrou est plutôt associé spatialement à une forte proportion de diplômés de l'enseignement supérieur et à une faible proportion de fonctionnaires dans la population active. Cela n'est guère surprenant dans la mesure où cela renvoie à une sociologie électorale du centrisme assez classique, le rapprochant de la droite gouvernementale (ainsi, le vote en faveur de Nicolas Sarkozy est corrélé avec celui pour François Bayrou). La carte 5 indique que la spatialisation est ici moindre, même si elle n'est pas négligeable. Cette impression provient de ce que les zones de force de cette deuxième composante sont situées aussi bien sur la bande littorale (dans le Var, en pays d'Aix notamment) que dans l'espace alpin (dans les Hautes-Alpes notamment).

On le voit, en 2007, l'espace politique régional est assez puissamment réorganisé autour du clivage gauche-droite, alors même que celui-ci était moins clairement structurant dans les deux décennies précédentes. C'est que, d'un côté, le déclin du parti communiste altère la puissance de la structuration que cette force politique exerçait autrefois ; d'un autre côté, Nicolas Sarkozy a rallié une part importante des suffrages qui allèrent autrefois au Front national, de sorte que sa géographie électorale s'est rapproché de celle du FN. La combinaison de ces deux processus a donc pour conséquence une simplification de la carte politique régionale, désormais principalement organisée autour d'un gradient littoral-arrière pays. Cette organisation politique répond donc à une organisation

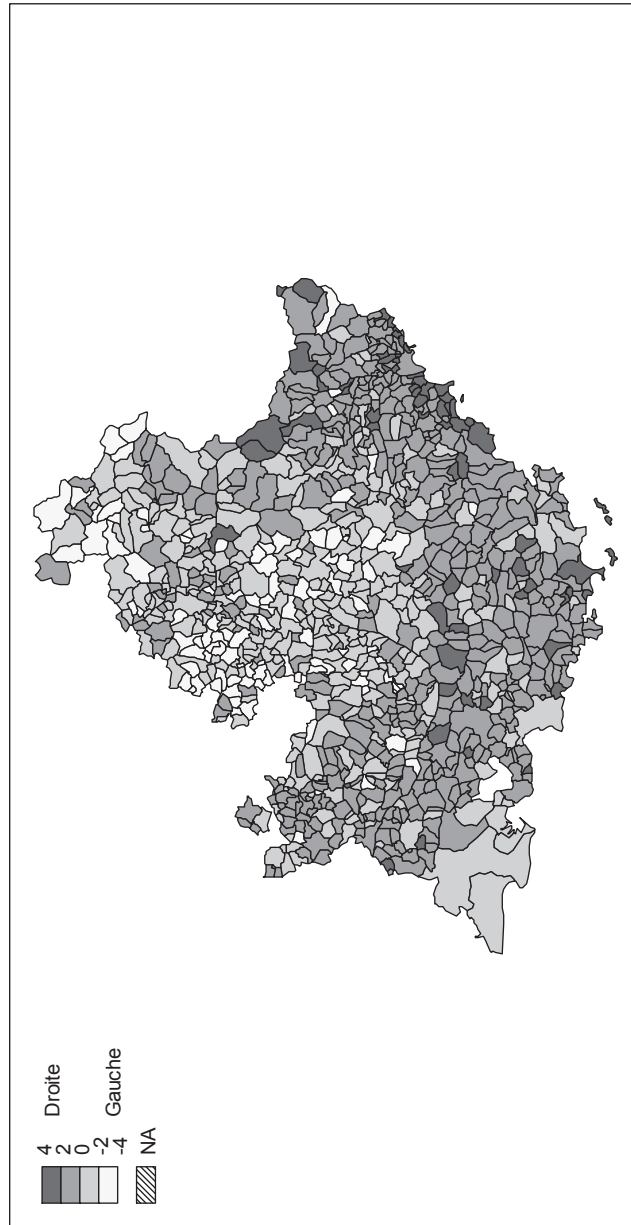
économique et sociale, celle de l'activité économique et de l'expansion urbaine. Si ce lien entre résultats électoraux et données économiques et sociales n'est pas propre à la région PACA, en revanche il convient de remarquer qu'à l'inverse de la plupart des autres régions, en PACA les zones de force de la gauche sont non pas urbaines mais plutôt rurales et situées dans l'arrière-pays, tandis que la droite et l'extrême droite trouvent leurs terres d'élection sur la bande littorale – bande littorale qui ne cesse de s'élargir au gré de l'expansion urbaine et périurbaine, ce qui offre une clé de lecture intéressante sur la dextrisation de la région au cours des trente dernières années. Cette dernière serait en effet liée à l'urbanisation croissante du territoire régional.

Figure 4. Cercle des corrélations, axes 1 et 2



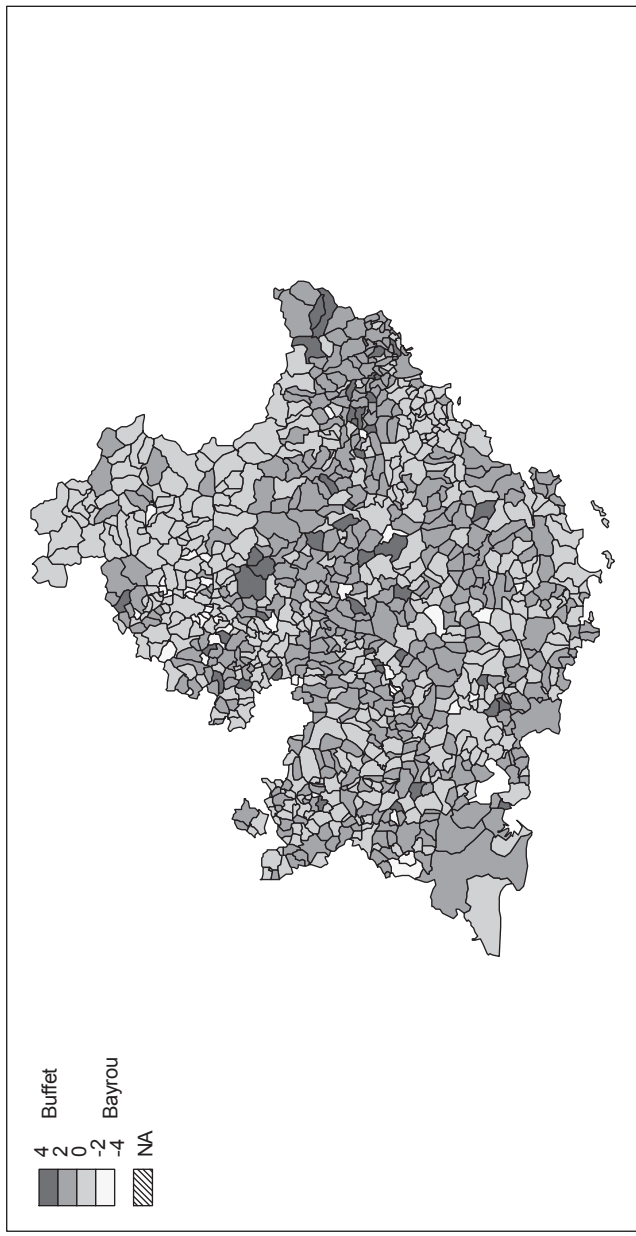
Inertie : 31.56 %

Carte 4. Droite et gauche en 2007



Première composante principale de l'ACP - inertie : 20 %

Carte 5. Votes centristes et votes communistes



Deuxième composante principale de l'ACP - inertie : 12 %



## PLAN DE L'OUVRAGE

Ce double cadrage, diachronique et synchronique, n'a d'autre ambition que d'offrir une vision globale permettant de situer les différentes contributions qui constituent cet ouvrage, et qui chacune à leur manière offrent un éclairage sur les « figures de la différence » qui nous semblent seules à même d'éclairer finement les processus à l'oeuvre dans l'acte électoral. Ainsi, Joël Gombin et Pierre Mayance reviennent sur les caractéristiques politiques des zones rurales en PACA. Il s'agit également d'une question sous-jacente à la contribution de Cécile Crespy et Loïc Le Pape, qui s'intéressent aux deux-départements alpins, les plus ruraux de l'espace régional.

La contribution de Jean de Pena, Pierre-Olivier Salles et Aurélie Troupel permet alors de montrer comment le département qui a offert en 2007 son meilleur score national à Nicolas Sarkozy, les Alpes-Maritimes, ne fut pas toujours et n'est pas uniformément un fief conservateur, et en quoi il est nécessaire d'inscrire ces résultats dans la durée pour en saisir la pleine signification.

Joël Gombin interroge quant à lui ce tropisme droitier en revenant sur les transferts de voix intervenus à droite et à l'extrême droite entre 2002 et en 2007 et en tentant de caractériser les électorats de Nicolas Sarkozy et Jean-Marie Le Pen en 2007. Christelle Marchand revient également sur le phénomène frontiste, mais en interrogeant ses liens mouvants avec l'abstention.

Figures de la différence toujours lorsque Laurent Chalard analyse le vote d'extrême droite au prisme des phénomènes de métropolisation et de périurbanisation, en montrant à quel point le périurbain n'est qu'un mot – en d'autres termes, il est nécessaire de faire exploser cette catégorie si l'on espère comprendre quelque chose à ce qui se passe aux marges des grands centres urbains, marseillais et niçois en l'espèce.

C'est également à la question des villes et de leur périphérie que s'intéressent Christelle Fauvelle-Aymar, Abel François et Patricia Vornetti, en enquêtant sur les comportements électoraux dans les zones urbaines sensibles (ZUS) de la région. Ces auteurs montrent que, malgré certaines idées reçues circulant dans l'espace public, ces espaces de relégation, loin d'être des bastions de l'extrême droite, se caractérisent surtout par une abstention plus élevée que la moyenne et un vote à gauche important.

## L'ESPACE SOCIAL REGIONAL<sup>19</sup>

Tableau 4. Variables les plus corrélées les plus corrélées avec la première composante – Variance : 5,85 %

Anciens agriculteurs exploitants	-0,71
Agriculteurs sur grande exploitation	-0,64
Agriculteurs sur moyenne exploitation	-0,64
Agriculteurs sur petite exploitation	-0,54
Artisans	-0,48
Anciens artisans, comm, chefs entreprise	-0,41
Ouvriers agricoles	-0,35
Commerçants et assimilés	-0,35
Sans activité prof. < 60 ans (sf retr.)	0,38
Contremaîtres, agents de maîtrise	0,42
Professions libérales	0,57
Professeurs, professions scientifiques	0,62
Ingénieurs et cadres techn. d'entreprise	0,68
Employés administratifs d'entreprise	0,7
Cadres admin. et commerc. d'entreprise	0,7
Techniciens	0,72
Elèves, étudiants de 15 ans ou plus	0,74
Prof. interm. Admin. et commerc. entreprises	0,79

<sup>19</sup> Principales contributions aux cinq premières composantes issues d'une ACP menée sur la composition socioprofessionnelle des communes de la région PACA en 1999 (PCS en 42 positions).

Tableau 1. Variables les plus corrélées avec la deuxième composante – Variance : 4,68 %

Ouvriers non qualifiés de type industriel	-0,59
Sans activité prof. < 60 ans (sf retr.)	-0,55
Ouvriers qualifiés de type industriel	-0,53
Chauffeurs	-0,52
Ouvriers agricoles	-0,48
Contremaîtres, agents de maîtrise	-0,42
Ouvr qual manutention magasinage & trans	-0,38
Agriculteurs sur petite exploitation	-0,3
Sans activité prof. >= 60 ans (sf retr.)	0,4
Commerçants et assimilés	0,45
Professions libérales	0,46
Anciens employés	0,6
Anciennes professions intermédiaires	0,6
Anciens artisans, comm, chefs entreprise	0,62
Anciens cadres	0,67

Tableau 6. Variables les plus corrélées avec la troisième composante – Variance : 4,4 %

Anciens ouvriers	-0,74
Sans activité prof. >= 60 ans (sf retr.)	-0,59
Anciens employés	-0,56
Ouvriers qualifiés de type industriel	-0,43
Chômeurs n'ayant jamais travaillé	-0,43
Anciennes professions intermédiaires	-0,4
<hr/>	
Commerçants et assimilés	0,3
Anciens agriculteurs exploitants	0,33
Personnels services directs particuliers	0,48
Instituteurs et assimilés	0,65

Tableau 7. Variables les plus corrélées avec la quatrième composante – Variance : 4,2 %

Empl. civils & agents service fonct. pub	-0,67
Prof. interm. admin. de la fonction pub.	-0,66
Cadres de la fonction publique	-0,51
Prof. intermédiaires santé & trav social	-0,4
Policiers et militaires	-0,34
<hr/>	
Militaires du contingent	-0,3
Artisans	0,3
Anciens cadres	0,35
Prof. de l'information, arts et spectacles	0,4

Tableau 8. Variables les plus corrélées avec la cinquième composante – Variance : 3,82 %

Personnels services directs particuliers	-0,63
Ouvriers qualifiés de type artisanal	-0,55
Employés de commerce	-0,43
Ouvr qual manutention magasinage & trans	-0,4
Commerçants et assimilés	-0,34
Agriculteurs sur grande exploitation	0,37
Prof. intermédiaires santé & trav social	0,38
Anciens agriculteurs exploitants	0,39
Agriculteurs sur petite exploitation	0,41
Professeurs, professions scientifiques	0,45

## BIBLIOGRAPHIE

- AGULHON Maurice, COULET Noël, *Histoire de la Provence*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2001
- AGULHON Maurice, *La République au village. Les populations du Var, de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, 1970
- BRIQUET Jean-Louis, SAWICKI Frédéric, « L'analyse localisée du politique. Lieux de recherche ou recherche des lieux ? », *Politix*, n° 7-8, 1989, p. 6-16
- GAIGNEBET Jean-Baptiste *et alii*, *La Provence de 1900 à nos jours*, Toulouse, Privat, 1978
- GOGUEL François, *Géographie des élections françaises sous la Troisième et la Quatrième République*, Cahiers de la FNSP, n° 159, Paris, Armand Colin, 1970
- LANGEVIN Philippe, MOREL Bernard, *Les hommes. Dynamique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2002
- LANGEVIN Philippe, MOREL Bernard, PILE Mireille, *Le territoire. Dynamique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2002
- MARTIN Pierre, *Comprendre les évolutions électorales : la théorie des alignements revisitée*, Paris, Presses de la FNSP, 2000
- PASSERON Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2<sup>e</sup> éd., 2006
- REVEL Jacques, *Jeux d'échelle : la micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, 1996